

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Traité des œillets

Ardène, Jean-Paul de Rome

Avignon, 1762

Chapitre IV. De la terre convenable aux Œillets, & des Pots où les planter

[urn:nbn:de:bsz:31-333530](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333530)

Mais revenons à nos beaux œillets. Cette fleur admirable la plus délicieuse de toutes, comme la qualifie un Auteur Anglois, (4) & voyons ce que son éducation exige de nos soins.

(4) Bradleg, Observations sur le Jardinage, &c. tom. 2. pag. 255.

CHAPITRE IV.

*De la terre convenable aux Œillets,
& des Pots où les planter.*

LA Providence qui, sous le précieux nom d'une prétendue Nature, régit l'Univers, a mis entre les Animaux & les Plantes une analogie si uniforme, à bien des égards, quant à leur façon d'exister, & de s'entretenir, que je ne craindrai pas d'en tirer une parité relative à mon sujet * je dis donc, ainsi qu'il

* La conformité que les Plantes ont avec les Animaux paroît d'autant plus sensible ;

est de fait , que la variété des ali-
mens est utile , & même néces-
saire pour contenter les différens

qu'on acquiert une connoissance plus exacte
des qualirés qui entrent en comparai on. Aussi
les défenseurs de cette opinion se multiplient-
ils chaque jour. M. Duhamel dont nous
avons l'agréable & savante *physique des arbres*
fait , à leur occasion , remarquer la ressemblan-
ce qui se trouve dans les parties correspon-
dantes du règne animal & du règne végétal.
L'analogie entre ces deux régnes lui semble
si parfaite , qu'à l'exception des sens dont on
croit que les Plantes sont privées , il ne voit
rien dans le mécanisme d'où dépend leur vie ,
qui les distingue d'avec les Animaux il fait
plus , il ne se refuse pas tout-à-fait aux con-
jectures & aux apparences propres à faire
soupçonner dans les Plantes une certaine sen-
sation ; qui imite en quelque façon les mou-
vements spontanés des Animaux.

M. Adam Grenz Diacre dans l'Eglise Ca-
thédrale de Dreide , a rapproché de l'humani-
té le parallèle des deux régnes.

M. le Camus Docteur Regent de la Fa-
culté de Médecine à Paris croit que la
formation des Animaux & des Végétaux est
la même sur les rapports qu'il découvre entre
le noyau des Plantes , & sur tout entre la
noix & le cerveau. La similitude que l'Obser-
vateur y trouve , lui persuade , & il veut
nous persuader à son tour , que *la machine de
l'homme est une plante & que tout le genre
animal sentant dans le système général des Végé-
taux ; ce qu'il ne prouve cependant qu'avec*

DES CILLETS. 93

goûts, soit des Animaux soit des Plantes. J'ajoute que dans cette variété encore le plus ou le moins de convenance & de bonté, contribue aussi au plus ou au moins

le sage & indispensable aveu, que tous ces rapports univoques qu'il examine en Physicien, n'ont trait qu'au matériel du corps car cet enjoué Philo sophe parlant de l'homme, ainsi qu'il vient d'être dit, proteste que son intention n'est pas de porter atteinte au souf-
flé divin qui l'anime.

Avant M. le Comus, Lauremberg pour défendre le même système avoit fait un parallèle fort étendu & détaillé entre les parties du corps de l'homme, & ce lui des Plantes, dont il tire des raisons assés plausibles pour prouver encore l'ancienneté de l'opinion qu'il soutient. Il dit à l'entrée du Chapitre in *Platonicorum Academia celebre erat essetum plantam esse inversum hominem*, seule diffe-
 semblance admise en ce que l'homme prend sa nourriture par la branche qui est placée au haut de son corps, & que les Plantes la tirent par les racines qui leur servent de base. Ces comparaisons méritent d'être citées dans le Livre même (*horticulturæ lib. I. cap. XII.*) On en concura que ce n'est point ici une opinion nouvellement imaginée, mais ce qui, je pense, paroitra neuf à bien des Lecteurs. C'est une autre parité que Linnæus reconnoit entre les machines animales & les corps organisés des Plantes. Selon cet Observateur attentif & lumineux, les uns & les autres

d'embonpoint & de vigueur. D'où je conclus que pour l'œillet, ainsi que pour le reste, il convient de lui approprier des mets qui lui plaisent, & qui puissent lui procurer toute cette vivacité de végétation dont il est capable.

Cependant dira quelqu'un cette fleur peut se soutenir quoique nourrie de mets communs; on la voit même quelquefois se montrer avec une certaine grace dans le coin peu soigné d'un Jardin Rustique (car on peut dire que l'œillet est la fleur de tous les états) la fermière ou

éprouvent des tems périodiques de sommeil, durant lequel ils restent dans l'inaction autant les Végétaux que les Animaux.

Finissons cependant des recherches que leur singularité m'a fait placer ici comme peu connues généralement, mais qui pourroient paroître déjà trop longues à quelqu'un. Ceux qui voudront y creuser d'avantage, peuvent consulter outre les Auteurs dont je viens de parler, le *Traité des Renoncules*. page 71 & suivantes: ils y découvriront beaucoup de sources qui sont indiquées, & par leur secours, ils pourront aller encore plus loin que je n'ai conduit mes Lecteurs, soit dans ce *Traité*, soit dans celui-ci.

ses filles l'y cultivent sans apprêts recherchés, sa table répond à la sobriété de celle du laboureur qui le possède; elle y est servie par des mains assez souvent négligentes, & rarement bien adroites; la plante malgré cela y végète avec une sorte de bonne volonté, & donne d'abondantes fleurs dont quelques-unes de ces campagnardes se parent aux fêtes du hameau; tandis que de mieux instruites, on de plus pieuses vont en décorer l'autel de la Paroisse.

Oui: cela est vrai, je le sçais; mais qu'on sache aussi avec moi, que ce n'est point dans ces réduits négligés & sur ces théâtres informes, que nos beaux œillets se font des admirateurs, par l'opulent étalage de leurs plus riches ornemens. J'insiste à dire encore que ce n'est pas même toujours, & en tout autre jardin sans exception, que l'œillet se plaît à témoigner sa reconnaissance au Fleuriste qui l'y place.

Il n'aime point à se voir domicilié en pleine terre, il préfère un moindre bien & borné, dont il jouit sans partage, à un emplacement plus vaste, ouvert à la source de ses racines, mais où elles peuvent trouver des compétiteurs; & sont exposées à plus de dangers. Nulle part l'œillet ne profite aussi bien que dans des Pots. Un usage constant l'enseigne, & les Cultivateurs réfléchis le confirment: en un mot c'est la doctrine de tous les livres; c'est la pratique de tous les bons Fleuristes; & l'expérience journalière l'apprend à qui peut en douter. Il convient donc de dire ici ce que je pense sur les pots à œillets, & sur la qualité de la terre dont on les doit remplir.

Pots
ou va-
ses.

La grandeur, la forme, & la matière des Pots destinés pour les œillets méritent des attentions particulières.

S'ils sont trop grands, l'œillet se livre à tout son appétit: & sa

voracité désordonnée lui fait prendre une surabondance de nourriture, qui tourne plus à l'avantage de la plante qu'à la parure de la fleur. Il pousse de fortes racines & un feuillage opulent, d'où sortent bien souvent de chetifs boutons, & des fleurs manquées. Si au contraire le pot est petit plus que de raison, l'œillet affamé manque d'aliment, resserre ses racines, & ne pousse que des jets infirmes surchargés de fleurs sans élégance. Il faut donc que le pot soit en général d'une capacité moyenne, & proportionnée aux Plantes. Ceux que je donne à celles qui sont en bon état & d'un âge pour ainsi dire formé, ont dix pouces d'ouverture d'un bord à l'autre : & dix pouces aussi de hauteur extérieure. Je dis ici ma façon ; l'adoptera qui la jugera bonne après en avoir fait l'expérience. Ce n'est pas cependant dans des pots de cette jauge que je place d'abord les petites Plantes tirées de

la Pépinière , ou les marcotes fé-
vrées du sein de leur mere. Je leur
fait passer la première année de leur
âge tendre , dans des pots de moi-
tié moins grands ; tout comme
quand j'ai des Plantes anciennes
dont l'ampleur exige des provisions
plus abondantes , je les loge plus
au large , ainsi la mesure donnée
est pour les Plantes en bon état ,
& d'une taille médiocre.

Ce que je dis sur la capacité de
ces pots , est ce me semble plus
intelligible que la comparaison de
quelques Auteurs qui ont écrit
avant moi , (1) ils disent les uns
après les autres , *que le pot le plus
convenable doit contenir environ au-
tant de terre qu'il en peut contenir
en la forme d'un chapeau.* Du moins

(1) Cette comparaison originale a été em-
ployée dans le Traité de la culture des Heurs
à la fin des instructions de la Quintinie p.
438 Dans le nouveau Traité des œillets par
L. C. B. M. p 8. Dans le Traité des œil-
lets imprimé chez Saugrain , page 163. Paris
l'Agrologue ou Dictionnaire Portatif , &c.

devoient - ils expliquer , ces Écrivains imitateurs , si c'est le chapeau qu'on porte à présent , qu'ils avoient en vûe , ou ces singuliers chapeaux formés en clochers , dont étoient coëffés nos anciens ayeux ; car ceux qu'on porte aujourd'hui ne sçauroient contenir une provision suffisante pour tout œillet. C'est une erreur avérée de croire qu'il réussit mieux dans un petit pot que dans un grand. Ceux cependant qui pensent de même , peuvent placer deux ou trois plantes d'œillets dans chacun de ces pots trop grands à leur gré ; & ne pas en changer la terre aussi souvent que celle des moindres. Ce partage diminuera les portions de chaque œillet , & la terre renouvelée moins souvent , en fera aussi moins opulente.

On sçait déjà assez que la forme des pots est ronde dans leur contour , mais j'ajoute que ces pots doivent être plus étroits par-le-bas , c'est-à-dire , que les dix pouces de

leur ouverture doivent se réduire à huit au fond ; cet évafement vers le haut , facilite l'écoulement de l'humidité superflue , & aide à dépoter les plantes quand on veut les tranfvafer ; il convient encore que ce fond des pots foit creufé en demi-rond ou en forme de calote renverfée , & que fon milieu foit percé d'une ouverture d'environ demi-pouce de diamètre. Cette ouverture ainfi difposée , reçoit & laiffe mieux échaper l'eau furabondante. Il n'eft pas moins effentiel,

non-feulement pour la décoration, mais pour les avantages qui en réfultent , que le fond de ces pots ne pofe pas immédiatement fur la terre & qu'ils ayent ou une forte de cercle , ou un pié-deftal de la hauteur environ de deux ou trois

V. pl
3e.

pouces. Ces avantages font que le trou du pot ne touchant pas à la terre, elle ne l'obstrue point, ce qui feroit féjourner l'eau & pourrir l'œcillet. Ce feroit encore donner

aux vers, ou lombris que la fraîcheur attire, une facilité de s'insinuer dans les pots, si leur entrée étoit contiguë à la terre. Pour obvier à ces dangers, divers Auteurs ont conseillé de percer les pots par côté immédiatement au-dessus de la jointure du fond avec le corps du pot, si ce fond est plat. Un certain tems durant, je l'ai fait, mais j'ai depuis reconnu que l'addition du pied-destal & la forme demi-sphérique au-dedans du pot, étoient d'un meilleur usage; ce qui me le fait proposer ici, par préférence. Si cependant quelque Fleuriste veut éviter les accidens que je fais craindre, sans adopter exactement la forme des vases que je propose, il peut faire ouvrir une fente de la largeur d'une ligne, traversant le fond de ses pots qui doit toujours être arrondi. Cette façon ne coutera pas plus de travail ni de dépense. Quoique je n'aye point mis ce conseil en pra-

rique, je le dis bon à suivre pour les vases communs.

Matière
des
pots.

La matière des pots pour les œillets, comme pour toutes les autres fleurs, est la terre cuite devenue fayance, ou de simple poterie. Ce sont ceux qu'on employe, & que j'ai eû en vûe. Je n'ai garde de demander des pots de cette matière rare, peu connue aujourd'hui, & qui a exercé les antiquaires, matière cependant qu'on suppose avoir été porcelaine (*Trullum murrinum*) dont Petrone favori de Néron achêta un vase trois cent talens, c'est-à-dire, sept cent vingt mille livres. Je ne demande pas, même pour les plus rares œillets que les porcelaines modernes, & caisses d'ivoires ou d'ebaine, leur servent quelquefois de riches berceaux. (2)

Non, Mrs. les Fleuristes, ne vous effrayez pas, je ne vous propose point pour nos œillets de dé-

(2) Le Jardinage des œillets, page 33.

pense d'une somptuosité si outrée,
 & je dirois si peu croyable, sans
 le témoignage des Auteurs fidèles
 qui le rapportent; non, je suis plus
 traitable. Je suis même fort réservé
 sur l'emploi des pots de fayance.
 Que l'opulence ou le goût en dis-
 tribuent pour orner par distinction
 quelques places privilégiées. Selon
 moi la poterie meublera les autres.
 Ce que je veux seulement vous ob-
 server, c'est que parmi les pots de
 cette dernière classe, on vernisse
 les uns, & ont laissé les autres sans
 les vernisser. Les premiers par le
 poli du vernis réfléchissent les rayons
 du Soleil; & les autres s'en laissent
 pénétrer. Sur cette considération,
 employez des pots ou vernissés ou
 bruts suivant le Pays, l'exposition,
 & le tems de l'année.

Quoique je regarde comme un
 scrupule léger, l'avis des Auteurs
 qui recommandent de ne point se
 servir de pots récemment faits,
 parce, dit-on, qu'ils conservent des

particules du feu qui les a cuit, & qu'elles brûlent l'œillet. Pour lever ce scrupule on peut faire tremper de tels pots durant quelques heures dans l'eau avant que de les employer.

La pratique exacte de ces observations au sujet des pots, convaincra de leur utilité, & servira à faire connoître les avantages réels que les œillets empotés ont sur les œillets laissés en liberté.

Outre la satisfaction que le Fleuriste trouve à placer où il veut ses plantes en fleurison, & de prolonger ainsi la jouissance du plaisir qu'il attend d'elles, il voit ses fleurs s'enrichir de couleurs plus vives, de panaches plus réguliers, d'atours moins confondus; est-il bien content de leur reconnoissance? Il en marcote les espèces non-seulement avec plus de facilité; mais avec l'espérance d'un succès plus prompt & plus assuré, l'usage ayant appris que les marcotes

faites d'un pied qui se trouve dans un pot, jettent plus promptement des racines; & les ont même plus fortes que celles que l'on fait d'un pied qui se trouve en pleine terre. Différence d'événement qui, sans doute, est causée par la chaleur: elle agit avec plus d'efficacité sur les pots ou vases que sur les planches d'un jardin. Il peut encore, ce Fleuriste, mieux surveiller au régime salutaire de ses caillets chéris. Il les garantit de l'inclémence des Saisons; & leur ménage avec discrétion la chaleur ou l'air tempéré; la sécheresse ou l'humidité; ce qui ne lui est pas également possible à l'égard des plantes domiciliées en pleine terre. Cette terre leur devient elle trop dure & intraitable? Il s'en aperçoit plutôt & y remédie: il remédie de même avec bien plus d'aisance aux maladies qui les attaquent. De combien de ressources encore les pots ne sont-ils pas par préférence sur tout autre emplacement?

Ce n'est point assez de bien loger les œillets, il faut de plus dans ce logement les nourrir d'une manière qui les fasse prospérer, ce qui dépend de la terre en particulier, & de sa préparation.

Terre
pour
les
œillets

Cette manière varie dans les instructions de beaucoup d'Écrivains. Ils se sont étudiés à diversifier les mêts pour notre fleur, & chacun a donné sa recette pour la préparation d'une terre particulière, chacun en vante l'excellence, & l'assûre préférable à toute autre. Pour satisfaire ces Lecteurs qui souhaitent plusieurs formules, rapportons-en quelques-unes, soit de divers Auteurs, soit de différens Pays. Après que nous aurons établis des principes avoués des maîtres & autorisés par l'expérience, ils dirigeront le Fleuriste dans l'option qu'il voudra faire de ces manières d'opérer.

Tout excès est nuisible à l'œillet : il craint la terre trop forte, & la

trop légère : la première se scelle & met les racine ou les pieds de l'œillet dans des entraves ; ils ne peuvent aller aux provisions. La seconde n'arrête point la course des pourvoyeurs, mais elle ne leur fournit point les secours qu'ils cherchent ; & si dans l'une de ces terres l'œillet languit au milieu d'une opulence, dont il ne peut jouir, il dépérit de misère dans l'autre qui ne le nourrit pas.

Trop d'humidité dans la terre, ou une humidité fœtide cause la pourriture des racines, & favorise l'attaque de mille vermisses qui les détruisent. Si la terre est au contraire desséchée à un certain point, elle est dépourvûe des principes nécessaires pour une bonne végétation ; ou ces agens faute d'être excités par la fermentation, restent dans une paresse qui appauvrit l'œillet & le détruit par sa continuité.

La connoissance d'un mal doit conduire à la découverte de son

remède. Ainsi l'on peut conclurre de ce qui vient d'être rapporté, que la terre la plus utile, est celle où l'on fait entrer en doses réglées quelques portions de terres de différentes qualités, & les engrais qui leur donnent de la fécondité ; de sorte que le mélange du tout forme une composition dans laquelle l'œillet végète sans danger, & se perfectionne de plus en plus. Les recherches à faire sur ce point, ne doivent pas cependant aller jusqu'à vouloir approprier des préparations diversifiées à chaque classe des œillets, ainsi que l'enseigne un Auteur qui mérite d'être écouté dans la plupart de ses instructions ; mais qui dans celle-ci paroît la pousser trop loin. Il assure que les œillets *incarnats* demandent une terre bien différente des autres. Elle doit, selon lui, être légère ; & pour la rendre telle, il y fait entrer moitié de terreau de cheval bien pourri, & moitié de sable noir, qui se

DES CILLETS. III

trouve dans les Marais , sur les bords des Rivières ou des Ruiffeaux , & dans les Prairies. Il approuve encore comme merveilleuse la terre de Taupiniere. C'est-à-dire , celle que les taupes élèvent. Une terre jaune ou espèce d'argille grasse , moëlleuse & maniable , sert encore à notre compositeur.

Pour les cœillets violets , les pourprés , les rouges , les picotés même , & tous les autres , voici le plat qu'il propose de servir à leur table. Deux tiers de sable noir & gras dont il est parlé ; l'autre tiers sera moitié de terreau de cheval , & moitié de terreau de vache tous les deux bien pourris , & réduits en terre. Sur ce total bien criblé , & mêlé , l'Auteur prescrit encore de mettre une sixième de cette terre jaune , ou argille , qui est demandée dans la précédente composition.

Pour autoriser sa pratique , le judicieux Auteur fait une courte analyse des matières qu'il employe :

(4) elle soutient fort bien l'utilité de cette composition ; aussi ne désapprouve-je que la distinction des espèces d'œillets auxquelles il veut l'appliquer , car d'ailleurs je n'y connois rien que de valable.

Parcourons à présent ce que les autres Écrivains de ma connoissance , ont dit des apprêts que divers Pays mettent en usage pour la nourriture des beaux œillets.

Clarici, (5) parlant pour l'Italie, semble n'avoir pas ignoré les compositions de terre dont je viens de parler, du moins ne s'en écarte-t'il pas beaucoup : & il fait la même distinction des œillets en deux classes. Pour les *incarnats* , il demande les mêmes matières : pour tous les autres , il conseille le terrein en-

[4] Le Lecteur curieux de cette analyse peut y recourir ; il la trouvera. *Nouveau Traité des Œillets* par L. C. B. M. ch. 3. p. 15 ou à la fin de la *Quintinie* tom. 2. pag. 440 du *Traité de la Culture des Fleurs* , *Traité* qui est une fidèle copie de l'autre.

[5] *Hist. de Cultura delle Piante perza* lib. 2, pag. 358.

traîné par les pluyes, avec du terreau formé des herbes pourries, & du fumier de vache ancien & bien consumé; ou dit-il, de la terre de Potager, du terreau bien-fait, & du sable jaune un tiers de chaque chose: & pour mieux assortir ce mélange, il propose d'y ajouter encore de la terre ou pourriture qui se trouve dans les vieux saules; comme la plus propre & la plus analogue aux caillets, sans en déterminer la quantité, non plus que celle d'une farine pourrie de lapins, dont un *gentil Cavalier*, dit-il, faisoit usage avec succès.

Grot-Jan Fleuriste d'Allemagne, qui a fait de fort judicieuses remarques sur bien des sujets, donne celle-ci, sur la préparation de la terre à caillets.

Mettez dans un endroit exposé au soleil, à la pluye & à la rosée, une certaine quantité de fiente de vache; si elle n'est point entremêlée de paille elle se réduira dans

l'espace de deux ans en une terre que vous passerez au tamis, & que vous mêlerez avec égale quantité de terreau de jardin, tamisé aussi, & avec la moitié d'autant de sable de rivière fin. Ce mélange ne convient pas seulement aux œillets, mais à presque toutes les autres plantes empotées. L'Auteur rejette la fiente des brebis & celles des cochons comme trop chaudes & trop chargées de sel.

Le Jardinier du Pays-Bas *J. Vander Groen* (6) parlant de l'œillet dans ses articles circoncis ou bien tronqués, dit „ qu'on le replante „ dans de la terre bien préparée „ avec de la fiente & du sable „ blanc, que l'on a expérimenté „ y être très-bon ; mais il y a des „ gens qui pour la préparer, prennent de la vermoleure, ou pourriture de faule, du sang de bête, „ de la pelure de paniz & de la

[6] Le Jardinier, &c. in-4°. à Bruxelles chez Pierre Vieugart, 1752, Voyez pag. 38.

» poudre ou raclure d'ardoise , &
 » telles autres sottises , mais de la
 » bonne terre est meilleure que
 » tout cela. »

Cherchons dans Miller ce que
 l'Angleterre fait pour ses cilllets.
 Rien de plus simple que sa façon :
 elle consiste pour les semailles , en
 terre neuve & légère mêlée avec
 du fumier de vache bien consom-
 mé , & mêlés ensemble pour les
 Plantes avancées , ou les marcotes ;
 la nourriture qu'on leur donne n'est
 guere plus mystérieuse dans le mê-
 me Miller. Voici ce qu'il dit :
 cherchez dans les montagnes de ces
 endroits où les troupeaux pâturent ,
 & dont le fonds soit gras & sa-
 bloneux ; enlevez le gazon qui s'y
 trouve , de l'épaisseur d'environ
 huit pouces , mettez-le en tas , afin
 qu'il se consume , & pour l'aider ,
 ayez soin de le tourner une fois le
 mois. Quand ce gazon sera bien
 terroté , mêlez y une troisième par-
 tie de fumier de vache , ou , à son

défaut, pareille quantité du fumier des couches ruinées. Si rien ne vous en empêche, laissez ce mélange se reposer six ou huit mois : il n'en fera que meilleur si l'on a soin durant ce tems de le remuer pour mieux mêler le tout ensemble. Quoique Miller donne ce mélange comme le meilleur à employer, il ne promet pas cependant qu'employé constamment, il puisse procurer de beaux œillets. Il conseille même de varier ces compositions chaque année. De mêler, par exemple, une fois du fumier de vache qui est froid, avec la terre neuve : & l'année d'après du fumier de cheval qui est plus chaud, avec la terre à laquelle on ajoutera encore du sable blanc de la mer pour rendre cette terre plus légère.

Sur ce que l'œillet réussit par merveille en Flandre, où la terre est limoneuse, grasse & humide, & qu'il se dégoûte au contraire ;

en Provence & le long de nos Côtes méridionales , où le climat est brûlant , & la terre extrêmement légère , l'Auteur dont la plume délicate embellit tout ce qu'elle traite M. Pluche (7) avertit qu'il faut à notre plante une terre de Marais , une terre noire , & pleine de substance , avec un peu de terreau de vache , & autant de celui de cheval pour corriger l'un par l'autre , & empêcher que la terre ne soit trop liée.

En voilà ce me semble bien assez , & je me crois acquité suffisamment auprès d'un Lecteur désireux de connoître les pratiques que d'autres ont mises en usage. D'ailleurs je parcourerois envain plus de Pays , & j'ouvrerois plus de livres étrangers ; ce que j'en pourrois rapporter , ou ne différeroit pas essentiellement de ce qui vient d'en être dit , & par conséquent n'appren-

(7) Spectacle de la Nature t. I. p. 72.

droit rien de mieux ; ou ce seroient des procédés plus mystérieux que scientifiques , & par là plus nuisibles qu'utiles. Aussi l'Auteur du plus ancien Traité que j'ai cité , dit fort à propos à la suite de pareilles formules , *tout cela néanmoins est presque sans beaucoup de bons succès & j'estime qu'une bonne terre bien criblée , mêlée d'un peu de vieux tarot bien pourri , avec une ou deux poignées de sablon noir , que c'est la vraie nourriture & l'aliment le plus proportionné à la nature de l'œillet.* (8)

Je n'ai plus qu'à dire en mon nom (si je puis me citer ici) que j'emploie le plus souvent , ou d'ordinaire , deux parties de la meilleure terre de potager , une partie de brebis de couches , & la quatrième partie d'une terre que je fais tirer à l'épaisseur de trois ou quatre pouces de dessous les tas du fumier de la ferme , lorsque ce

(8) Jardinage des œillets ch. 8, p. 46.

fumier est enlevé. C'est dans cette composition ou mélange que j'ai vû croître & prospérer de fort beaux œillets ; enfin c'est ma pratique qui dans sa simplicité équivaut à bien d'autres compliquées & fastueuses. Je la propose à qui la voudra , comme très-aisée à imiter ; car qui ne peut se procurer de pareilles cureuses prises sous des tas de fumier ? Pour les débris de couches qui paroissent plus difficiles à ceux qui n'en font point , on peut leur substituer de terreau bien affiné , ou de ces terres noires qu'on voit dans les bois , & qui sont devenues telles par la pourriture des feuilles d'arbres. Ces matières sont assez riches pour tourner à l'entretien des œillets , & ne leur jouent pas les mauvais tours qu'on doit craindre de tout fumier encore récent.

Si l'on attend de moi qu'avec la pratique que je suis , je donne encore des conseils , je dirai à qui manquera d'une terre bien condi-

tionnée par elle-même , comme celle que j'ai sous ma main , & qui fournit la moitié de ma composition, je lui dirai : si votre terre est trop forte, ajoutez-y du sablon à discretion, mais qui soit un peu gras cependant , & non trop sec, ou servez-vous du marc de raisins. Le premier bon effet de ce marc, est d'abord d'empêcher une liaison trop compacte de la terre où l'on en met ; celui d'après est de l'engraisser en s'y pourrissant.

Si votre terre est légère à un certain degré , ou n'a point assez de consistance , donnez-lui du corps en y mêlant de l'argille après l'avoir réduite en poudre pour qu'elle s'unisse bien avec votre terre. Sans néanmoins supprimer le débris de couche , ou le terreau des forêts , ni la terre imbreignée des meilleurs suc du fumier , au bas duquel on la trouve.

Voilà mes fournitures pour l'entretien de mes œillets , le pain d'habitude

d'habitude que je leur donne, de
 quoi je remplis leur pots ; & quand
 j'en place dans les platebandes du
 Parterre , je fais creuser leur gîte
 à la facon , & de la grandeur des
 pots ; on remplit le creux de la pré-
 paration susdite , & on y loge les
 œillets qui y font merveille , pour-
 vû qu'on ne leur refuse pas les au-
 tres soins qui sont - là , plus pénis-
 bles que pour les œillets empotés.

Tel est le régime de mes œillets
 en santé. Mais comme de tems-
 en-tems quelques plantes tombent
 en langueur par l'épuisement des
 provisions , par l'excès des saisons ,
 par les attaques des insectes , par
 l'incurie du Jardinier , & que ces
 Plantes font connoître leur indi-
 gence , ou leur défaut d'appétit ,
 alors soit pour réveiller cet appétit
 émouffé , soit pour ravigoter ces
 Plantes débilitées , j'ai pour ces cas
 une réserve toujours prête à les
 secourir. C'est un mélange de cen-
 dres faites de cossats ou paille de

fèves , de fumier de cochon , de fuye , & de quelque-peu de crote de vers-à-soi.

Toutes ces choses employées par mesure & avec discrétion , mettant plus ou moins des unes que des autres suivant l'exigence , sont très-propres à écarter les insectes ennemies de la plante , & à rendre à la plante elle-même sa première vigueur. C'est le biscuit substitué au pain. Je conserve le tout mêlé & bien criblé pour être , après un certain tems , distribué aux infirmes par mesure & au besoin. L'essentiel de cette mixtion pour qu'elle soit bien conditionnée , & ne perdre rien , c'est de la tenir à couvert des pluyes à qui l'on substitue des arrosemens donnés à propos pour exciter la fermentation dans le total ; on le remue quelquefois pour le bien mêler , & quand il n'en résulte plus qu'un corps sans distinction des parties qui le composent , on

peut le mettre à usage ; un succès heureux récompensera ceux qui voudront en faire l'épreuve.

Au reste je puis assûrer que si cette préparation de terre par ses bons effets est très-utile aux Plantes qui souffrent , elle peut servir à augmenter la vigueur des Plantes qui sont en bon état, pourvû qu'on en use avec prudence.

Quand j'ai manqué de cette terre, pour ainsi dire médicamenteuse ou auxiliaire , & qu'il s'est agi de ranimer quelques plantes foibles, j'ai répandu, avec sobriété, cependant, quelque-peu de colombine ou de crotin de brebis sur la surface de la terre , arrosant par-dessus. On comprend assez que l'eau qui tombe du ciel, ou qui part de la main du Fleuriste, se charge des sels du fumier pour secourir les caillets, sans y porter l'incendie qu'on redoute des fumiers, avant qu'ils soient dénaturés par leur vétusté. Mais je le repête, il faut que ce

fumier reste sur la terre & ne l'y enfouir qu'après qu'il a été bien lavé par les arrosements successifs ; qu'au surplus cette quantité de fumier soit modérée , & que la saison en favorise l'emploi.

Comme les arrosements concourent à la végétation des œilleux , & que l'exposition où l'on les place est tout aussi relative à leur prospérité ; ces deux points essentiels feront le sujet des Chapitres suivans. Car comme M. Duhamel l'a dit ,
** la bonne terre paroît propre à nourrir toutes sortes de plantes pourvu qu'elles ayent la quantité d'eau & de chaleur qui leur convient.*

* Traité de la Culture des Terres , &c. tom. 1. page 24.

